

REYNIÉ Michel, *Le XXIème siècle du christianisme*, Paris, Les Ed. du Cerf, 2021, 377 pages, Fr. 34.-

Il est salutaire en ce monde devenu « liquide » de requérir des sciences humaines le recadrage de notre identité culturelle. Or, une telle démarche se heurte à des *aprioris* de taille : la religion appartient au passé, relève de la sphère privée, génère les pires maux de l'humanité. Sans compter les *aprioris* de la science devenue prométhéenne et matérialiste. Science dont *Madame et Monsieur tout le monde* a désormais vocation à être le digne représentant. Et puis, notre liberté n'a-t-elle pas gagné le chrême d'un absolu qui se substitue à la nécessité du lien, qui nous désincarcère de toute obligation envers le prochain, la nature, l'inconnu, l'impensable, la divinité ?

Renouant avec l'art ostracisé du débat, une équipe de 11 théologiens, philosophes, historiens, sociologues, crée la surprise. En effet, si l'on admettait jusqu'ici la génétique judéo-chrétienne de notre identité culturelle, on s'était laissé à penser que sécularisation, désenchantement, juste colère et obsolescence de l'offre religieuse jalonnaient la route d'une possible disparition. De même que l'éradication dans la douleur et dans l'indifférence des chrétiens d'Orient laissait la place libre à un islamisme universaliste, sanguinaire et dépourvu humanité, preuve définitive de la peste religieuse. Et voilà que, contre toute attente, l'analyse scientifique du XXIème siècle du christianisme nous révèle que la religion demeure prégnante dans l'évolution « de l'équilibre mondial et des sociétés démocratiques »¹ au Moyen-Orient comme en Occident.

Un premier paquet de 112 pages, consacrées à la tension entre le religieux et le géopolitique, démontre que les croyants, à commencer par les chrétiens, n'ont jamais été aussi nombreux et impliqués dans le conditionnement de notre existence collective. Un deuxième paquet de 30 pages est réservé à la minorité très influente des protestants de France. Un gros paquet de quelque 200 pages, centré sur la liberté religieuse, analyse très objectivement notre génétique judéo-chrétienne, en dégage le comportement que cet héritage induit dans le monde, en présente enfin le potentiel évolutif. La *suite et fin*, de qualité moindre, d'intérêt plus étroit et de réflexion plus banale (pages 311 à 372) développe le débat sur la laïcité plutôt à *la française* ainsi que l'enseignement social des Eglises.

En bref, une analyse hygiénique à ne pas manquer pour mieux comprendre les convulsions de cet Orient qui s'ouvre à notre porte, pour se laisser convaincre de la résilience historique des christianismes et de leur potentiel de renouveau y compris chez nous, et abandonner aux intéressés la laïcité à la française.

Jean-Marie Brandt, 30 décembre 2021

¹ Cf., Quatrième de couverture